

TABLEAUX SYNOPTIQUES
DES
LÉPIDOPTÈRES D'EUROPE,

CONTENANT

LA DESCRIPTION DE TOUS LES LÉPIDOPTÈRES ///

CONNUS JUSQU'A CE JOUR,

AVEC LEURS VARIÉTÉS, LEURS MŒURS, LEURS ÉPOQUES D'APPARITION, LES LOCALITÉS OU ON LES TROUVE, LA DESCRIPTION DE LEURS CHENILLES
ET LEUR NOUBRITURE, LA MANIÈRE DE SE LES PROCURER, LA SYNONYMIE TIRÉE DES AUTEURS LES PLUS SUIVIS, ET DE NOMBREUSES OBSERVATIONS;

PAR MM. DE VILLIERS ET GUENÉE,

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

..... Nullum esse librum tam malum ut non ex aliqua
parte prodesset.

Plus l'ancien.

TOME PREMIER.

DIURNES.



PARIS.

MÉQUIGNON-MARVIS PÈRE ET FILS, LIBRAIRES,

RUE DU JARDINET, N° 13.

A LONDRES. — CHEZ J.-B. BAILLIÈRE, 219 REGENT-STREET.

—
1835.

AU SUJET DES TABLEAUX SYNOPTIQUES DES LEPIDOPTERES D'EUROPE

PAR MM. DE VILLIERS ET GUENEE (1835)

P. GALLOU (1)

Cet ouvrage, paru sous forme de livraisons à partir de 1835, était prévu pour couvrir l'ensemble de l'ordre des Lépidoptères, mais seul le tome premier s'appliquant aux diurnes connut les honneurs de la publication.

Quels sont les motifs de cet abandon des intentions premières ? Sans pouvoir en donner l'assurance, il apparaît vraisemblable que c'est le manque de succès remporté par cette première tentative qui a découragé les auteurs. En effet, les travaux postérieurs des spécialistes font rarement référence à cet ouvrage, aujourd'hui presque entièrement tombé dans l'oubli. Sa qualité n'est sans doute pas en cause, mais il faut bien reconnaître que son époque de parution ne résulte pas du meilleur choix : d'une part, A. de BOISDUVAL venait de diffuser en 1829 son

Index méthodique des Lépidoptères européens et en 1832 à la fois ses Icônes des Lépidoptères d'Europe connus ou peu connus et sa Collection iconographique et historique des Chenilles d'Europe; d'autre part J.B. GODART (de 1820 à 1823), puis Ph.A. DUPONCHEL (à partir de 1826), publiaient leur Histoire Naturelle des Lépidoptères de France suivie de l'Iconographie des Chenilles de France (en collaboration d'ailleurs avec A. GUENEE) et ces deux derniers ouvrages devaient finalement totaliser 8150 pages et 568 planches en couleurs ... et quelque peu épuiser le sujet.

Bien sûr, François de VILLIERS et Achille GUENEE s'expliquent dans leur préface. Il s'agissait pour eux de mettre l'entomologie "à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences" et en particulier de guider les premiers pas des débutants ; bien sûr les publications des A. de BOISDUVAL, J.B. GODART et Ph.A. DUPONCHEL atteignaient un prix sans doute hors d'atteinte du commun des mortels (3 francs-or pour chacune des 260 livraisons de l'ouvrage de J.B. GODART et Ph.A. DUPONCHEL), mais il faut tenir compte de la qualité de la clientèle susceptible à cette époque de s'intéresser à l'entomologie : pas de naturalistes professionnels ou plus exactement un seul, le titulaire de la chaire d'entomologie du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, créée en 1829 et détenue par P.A. LATREILLE, mais des amateurs et des curieux qui disposaient de loisirs et de revenus confortables - les héritiers de l'"honnête homme" des siècles précédents - qui pouvaient mettre le prix, mais exigeaient en contrepartie une documentation agréablement illustrée, facile à aborder et à assimiler. On entrait en entomologie - ou en botanique - comme en littérature et cet engouement pour l'étude de la nature avait probablement une origine commune avec le romantisme : la fadeur de l'après-1815 succédant aux périodes excitantes de la Révolution et du Premier Empire engendrant un ennui qu'il fallait bien combattre et un vide qu'il fallait combler. Il n'en est

(1) 4, rue Basse, Bailleau l'Evêque
28300 Mainvilliers

G. POLYOMMATUS.

(60) *Ailes inférieures pourvues d'une queue plus ou moins épaisse et plus ou moins longue.* (61)

- (61) { Dessus des ailes du mâle entièrement bleu ou violet, celui de la femelle offrant des traces de cette couleur. (62)
 { Dessus des ailes du mâle brun, celui de la femelle ordinairement marqué de fauve; dessous offrant une ou deux lignes blanches interrompues. (66)

(62) *Dessus des ailes du mâle entièrement bleu ou violet, celui de la femelle offrant des traces de cette couleur.*

Genre LYCÆNA. Bdv. (63)

- (63) { Queue médiocrement longue et plus épaisse à son insertion; inférieures un peu dentées. (64)
 { Queue longue, très-grêle et entièrement filiforme; inférieures très-entières. (65)

(64) *Queue médiocrement longue et plus épaisse à son insertion; inférieures un peu dentées.*

<p>QUERCUS. Lin. Fab. Ochs. Bdv. Hub. 368-370. Var. ♀ accid. 621 (trois points fauves sur les supérieures). Poly. du chêne. God. pl. 9 sec. fig. 1. et 9 tert. fig. 3.</p>	<p>Envergure, 34 mill. — Ailes d'un brun noir <i>glacées de violet très-foncé</i> et un peu changeant, dessous d'un gris satiné, avec une ligne blanche continue, légèrement ondulée, et deux taches roussâtres à l'angle interne; celles des supérieures irrégulières et ombrées de noir, celles des inférieures arrondies et dont l'antérieure marquée dans son milieu d'un point noir non métallique. ♀ D'un brun noir, avec une large tache bifurquée d'un violet brillant sur les supérieures.</p>	<p>Dans toute l'Europe, dans les bois, en juin et juillet. Chenille d'un vert sale ou roussâtre, avec le vaisseau dorsal enfoncé et découpant chaque anneau en crêtes, une suite latérale de lignes obliques jaunes, et sur le dernier anneau, qui est plus long et en fer à cheval, un dessin longitudinal et bizarre. Tête brune. Vit en juin sur le chêne. Chrysalide rousse ondulée de taches plus claires.</p>	<p>Il est commun, mais assez difficile à prendre, parce qu'il voltige au sommet des chênes. On s'en saisit plus facilement l'après-midi quand il descend sur les taillis; c'est ainsi que nous l'avons recueilli en abondance au bois de Boulogne. Nous avons vu en nature, dans la collection de M. Martudinal et bizarre. Tête brune. Vit en juin sur le figurée par Hubner sous le n° 621, et Dalman en parle de son côté. Mais celle qu'il cite et celle que nous avons vue n'avaient qu'un seul point fauve.</p>
---	--	---	---

(65) *Queue longue, très-grêle et entièrement filiforme; inférieures très-entières.*

<p>BOETICUS. Lin. Fab. Ochs. Bdv. Hub. 373-375 (la ♀ est une var. accid.). God. pl. 9 tert. fig. 4. et 10. fig. 2. Le Porte-Queue bleu strié. Engr.</p>	<p>Envergure, 34 mill. — Ailes d'un violet assez foncé, avec une bordure brune et deux gros points noirs à l'angle anal des inférieures. Dessous d'un cendré jaunâtre, avec des lignes blanches ne dépassant pas la cellule discoïdale sur le disque des supérieures; inférieures ayant à l'angle anal deux points noirs cerclés inférieurement de vert métallique, surmontés de fauve et dont l'antérieur beaucoup plus gros. ♀ Plus grande, brune, avec le disque violet.</p>	<p>France centrale et méridionale, etc., dans les parcs, les jardins. En août et septembre. Chenille d'un vert olivâtre, avec le dos jaspé de rouge. Vit en juin et en juillet dans les siliques du baguenaudier (<i>Colutea arborescens</i>) et de quelques autres légumineuses. Chrysalide jaunâtre, ponctuée de noir.</p>	<p>Il est commun à Montpellier et à La Rochelle; mais dans nos environs on ne le trouve que de loin en loin. M. Marchand l'a élevé à Chartres, en quantité en 1827, et nous-mêmes avons trouvé cette année (1834) deux baguenaudiers dont les graines étaient presque toutes dévorées par sa chenille. Le n° 375 d'Hub. représente une femelle qui a sur les ailes supérieures deux séries, l'une marginale et ocellée, l'autre antémarginale et simple de taches jaunâtres.</p>
--	--	--	---

pas moins vrai que quelques-uns de ces naturalistes amateurs se sont pris à leur propre jeu et sont devenus des spécialistes reconnus et renommés, tels que M.E. MULSANT, C. JACQUELIN du VAL ou L. FAIRMAIRE.

Donc, concurrence difficile vis à vis d'ouvrages à usage plus "mondain" (2), plus agréables à survoler et à feuilleter et aussi absence de notoriété des auteurs à l'époque, ces deux facteurs ont concouru à l'accueil très réservé fait à cette oeuvre ... et à l'abandon du projet initial.

Il faut dire en outre que si l'étude des papillons diurnes est relativement facile, celle des autres groupes présentait à l'époque beaucoup de difficultés et reste encore aujourd'hui autrement plus ardue et A. de BOISDUVAL, lui-même n'a pu achever son Species général des Lépidoptères publié dans les Suites à Buffon.

Pourtant, les Tableaux synoptiques ne sont pas sans valeur. Leur premier mérite réside dans la clarté, la concision et la précision des descriptions, qualités qu'on aimerait bien trouver dans les ouvrages modernes. Les auteurs rappellent dans leur préface que toutes ces descriptions ont été faites d'après nature et qu'ils se sont seulement aidés des travaux de leurs prédécesseurs sans pour cela les copier. Par rapport aux méthodes de P.A. LATREILLE, OCHSENHEIMER, Ph.A. DUPONCHEL et A. de BOISDUVAL, ils ont élagué du découpage des genres, les caractères surabondants ou peu visibles et ne se privent pas au passage de critiquer la tendance générale (déjà !) à multiplier "presque

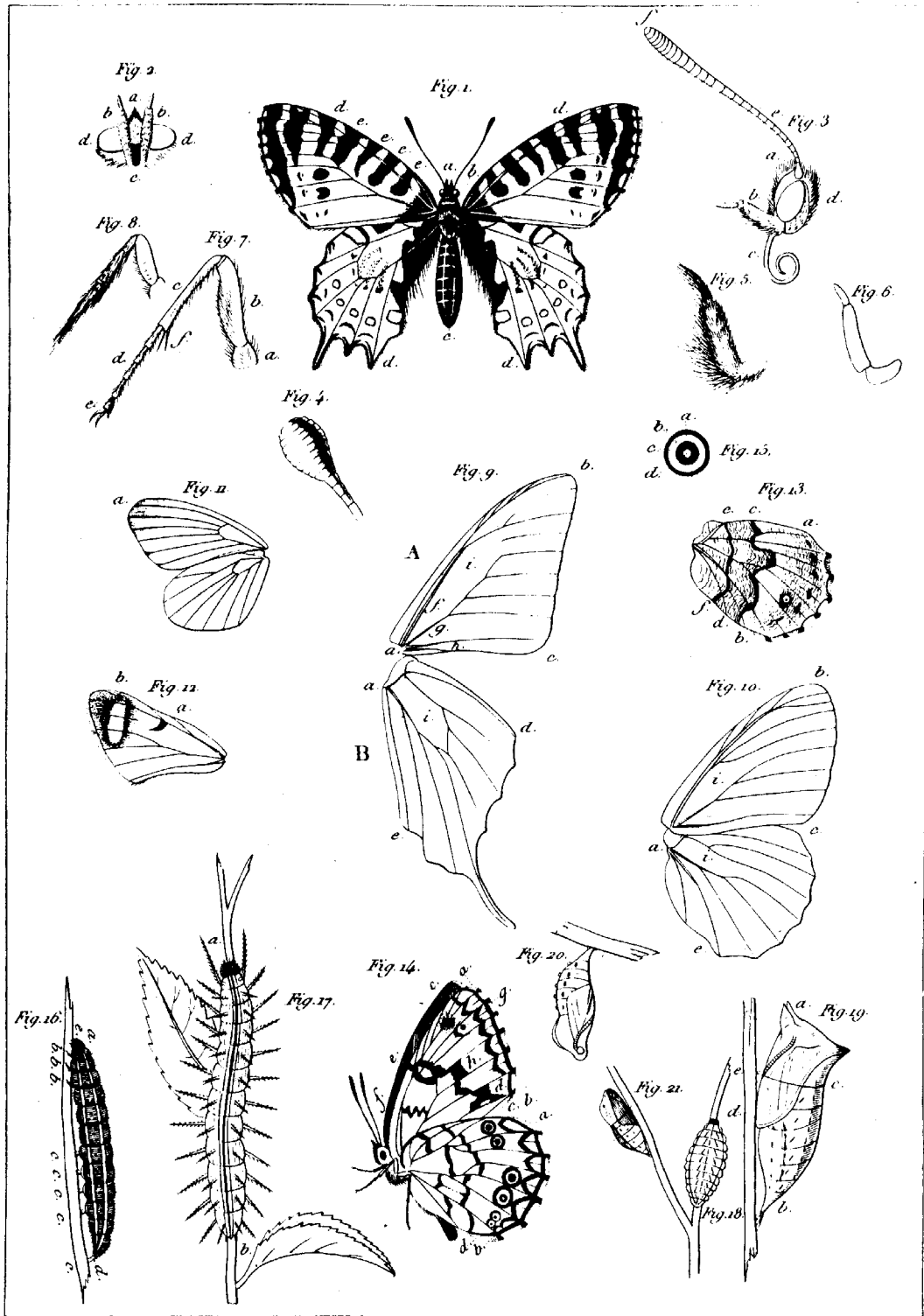
(2) "Elle (Mme de RENAL) passait ses journées à courir avec ses enfants dans le jardin et à faire la chasse aux papillons. On avait construit de grands capuchons de gaze claire, avec lesquels on prenait les pauvres lépidoptères. C'est le nom barba-

à l'infini les coupes génériques" ce qui a pour résultat essentiel et peu concluant "de diminuer la difficulté pour les caractères spécifiques" en l'augmentant par contre au niveau des genres. Cette observation semble viser particulièrement l'entomologiste allemand HUBNER si l'on se réfère à l'exemple donné à cette prise de position.

Ils se sont également démarqués des autres lépidoptéristes de l'époque en se faisant une règle de n'admettre comme authentique qu'une espèce se distinguant de ses voisines par des différences sensibles et constantes de l'insecte sous ses trois états, ce qui implique, bien sûr, la connaissance des chenilles et des chrysalides. Ce principe se retrouvera d'ailleurs en permanence dans toute l'oeuvre ultérieure de A. GUENEE et fera l'objet d'une polémique épistolaire avec Ph.A. DUPONCHEL, polémique enflammée avec laquelle la Société entomologique de France remplira des pages de ses Annales, en se gardant prudemment d'ailleurs de prendre parti. C'est beaucoup plus tard que les scientifiques rendront justice à A. GUENEE et adopteront cette manière de voir, exprimée sans doute pour la première fois, dans la préface de l'oeuvre qui nous occupe.

Pour mener à bien leur étude, F. de VILLIERS et A. GUENEE se sont inspirés des travaux des grands classiques des débuts de l'entomologie tels que E.L. GEOFFROY, P.A. LATREILLE et J.C. FABRICIUS, mais surtout d'OCHSENHEIMER et TREITSCHKE (Die Schmetterlinge von Europa 1807-1816), de J.B. GODART, Ph.A. DUPONCHEL et A. de BOISDUVAL cités plus haut.

re que Julien apprenait à Mme de RENAL. Car elle avait fait venir de Besançon le bel ouvrage de M. GODART ; et Julien lui racontait les moeurs singulières de ces pauvres bêtes". (Stendhal - Le Rouge et le Noir - 1831).



A. Guenée del.

Corbié sc.

Planche explicative

Planche dessinée par A. GUENÉE.

Quant à la forme de l'ouvrage, elle consiste en une série ininterrompue de tableaux conduisant non seulement au genre, mais, dans les genres bien pourvus, au groupe d'espèces et les caractères différentiels bien choisis en rendent facile l'utilisation. La présentation sur cinq colonnes verticales, contestable sur le plan esthétique, donne par contre un texte aéré facilitant la lecture et la recherche. La 1ère colonne comporte pour chaque espèce son nom, la principale synonymie et les références bibliographiques ; la seconde contient la description du mâle et les différences présentées par la femelle ; la 3ème fournit les renseignements biologiques, notamment les descriptions de la chenille et de la chrysalide et la distribution géographique ; dans la 4ème, figurent divers renseignements et commentaires. "Enfin, la cinquième colonne est laissée en blanc. Le papier étant collé, chaque amateur pourra y enregistrer ses propres observations" (F. de VILLIERS, A. GUENEE).

Rien à critiquer au sujet des espèces retenues : il s'agit de toutes celles connues à l'époque. Bien sûr, des doutes de-ci, de-là, quant à la validité de certaines d'entr'elles, mais que les deux auteurs dorment en paix : aujourd'hui, 150 ans après la parution de leur travail, les spécialistes dûment appointés et supérieurement équipés ne se sont pas encore mis d'accord sur le statut exact du taxon Papilio feisthamelii Duponchel par exemple.

On aimerait pouvoir discerner l'apport de chacun des auteurs dans cet ouvrage. Un début de réponse nous est donné dans la préface : "Quant à la forme de ce Species, nous renonçons volontiers au mérite de la priorité. Peut être, cependant, pourrions-nous la revendiquer avec quelque fondement puisque l'un de nous s'occupait d'une oeuvre presque semblable à celle-ci et avait presque déjà terminé la famille des Diurnes à l'époque où M. GODART entreprit l'Histoire naturelle des Lépidoptères et que ce fut l'amitié qui l'unissait à ce natura-

liste recommandable qui l'engagea à discontinuer son travail". Alors la cause est entendue : J.B. GODART commença à publier son Histoire naturelle en 1820 et, à cette date, A. GUENEE, né à Chartres en 1809, n'avait que 11 ans. Le fond de l'étude appartient donc à F. de VILLIERS. D'ailleurs, on retrouve souvent, dans les localisations d'espèces, l'indication de Montpellier et plus précisément de Castelnau, près de Montpellier. Beaucoup de mentions également de Chartres et des environs, mais très peu de Châteaudun où A. GUENEE résidait pourtant le plus souvent depuis 1832, alors que ses travaux ultérieurs font fréquemment état des localités de Lanneray, Le Mée, Fréteval ... Tout permet de penser que A. GUENEE a surtout apporté sa méthode, ses principes et sa rigueur scientifique, mais a laissé à son aîné de 19 ans, plus pédagogue et vulgarisateur, le soin et l'honneur de rédiger le corps même des tableaux de détermination. Par ailleurs, A. GUENEE a dessiné avec tout son talent la belle planche explicative terminant l'ensemble, malheureusement la seule illustration de cet ouvrage.

Deux autres chartrains, probablement même un troisième, ont participé plus ou moins directement à la réalisation de cette oeuvre :

- A.V. MARCHAND, également membre de la première heure de la Société entomologique de France, qui possédait une des plus belles collections d'Europe en papillons et coléoptères (incluant celle de J. B. GODART acquise après la mort de ce dernier) et une riche bibliothèque, largement citée dans le texte ;

- cette "dame dont on ne voulait froisser la modestie en citant son nom", très probablement Mme LESAGE née DEPLANTADE, qui se livrait à Chartres à l'élevage de milliers de chenilles dont elle notait les caractéristiques ;

- le Baron de BOISROUVRAY, membre lui aussi de la S.E.F. et possesseur d'une belle collection de lépidoptères et coléoptères et dont on a retrouvé au Museum de Chartres divers souvenirs attestant de ses relations étroites avec F. de VILLIERS.

On se plaît à imaginer, rassemblé place Marceau au domicile et autour des trésors de A.V. MARCHAND, ce petit cénacle de savants amis, venus en voisins, F. de VILLIERS de la rue Percheronne, A. GUENEE de la rue au Lait et M. de BOISROUVRAY de la rue de

l'Epervier, tenant comme une réunion informelle de la Société entomologique de France et discutant gravement de la meilleure voie à suivre pour aboutir à la classification "naturelle" de ces braves papillons qui n'en demandaient pas tant.

BIBLIOGRAPHIE (d'après F. de VILLIERS et A. GUENEE in Tableaux Synoptiques des Lépidoptères d'Europe)

LISTE

DES AUTEURS CITÉS DANS LE COURANT DE CE VOLUME.

-
- Bdv. BOISDUVAL. *Europ. Lepid. Index methodicus*. Paris, 1829.
— *Icones des Lépidoptères d'Europe connus ou peu connus*. Paris, 1832.
— *Collection iconographique et historique des Chenilles d'Europe*. Paris, 1832.
- Bon. BONELLI. *Descrizione de novi Insetti Lepidotteri*, etc. Mémoires de l'Académie des Sciences de Turin.
- Bork. BORKAUSEN. *Naturgeschichte der Europaischen Schmetterlinge*, etc. Francfurt à Mein, 1789.
- Curt. CURTIS. *British Entomology*. London, 1824.
- Dalm. DALMAN. *Forsok till systematisk Uppstallning af sveriges Fjarillar* (Kongl. veteuskaps akademieus Handlingar for ar 1816).
- Dup. DUPONCHEL. *Supplément à l'Histoire naturelle des Lépidoptères de France*. Paris, 1832.
— *Complément à l'Histoire naturelle des Lépidoptères de France* (Chenilles).
- Engr. ENGRAMELLE. *Papillons d'Europe*, peints par Ernst et décrits par Engramelle. Paris, in-4°.
- Esp. ESPER. *Die Schmetterlinge in Abbildungen nach der natur*. Erlangen, 1777.
- Fab. FABRICIUS. Plusieurs ouvrages.
- Fisch. FISCHER. *Entomographie de la Russie*. Moscow, 1821.
- Geoff. GEOFFROY. *Histoire abrégée des Insectes des environs de Paris*. Paris, 1762.
- God. GODART. *Histoire naturelle des Lépidoptères ou Papillons de France*. Paris, 1820.
— *Encyclopédie méthodique, Insectes*, tom. IX. Paris, 1819.
- Hub. HUBNER. *Sammlung Europaischer Schmetterlinge*. Augsburg, 1805.
— *Geschichte Europaischer Schmetterlinge gesammelt von J. Hübner* (Chenilles).
- Lat. LATREILLE. Plusieurs ouvrages.
- Lef. LEFEBVRE. Divers mémoires.
- Lin. LINNÉ. *Systema Naturæ*. Lipsiæ, 1788, tom. I, pars V.
- Ochs. OCHSENHEIMER. *Die Schmetterlinge von Europa*, tom. I, II, 1807-1808, et tom. IV, 1816.
- Treit. TREITSCHKE. Continuateur de l'ouvrage précédent.